

BERGER, Carl, *Science, God, and Nature in Victorian Canada*.
Toronto, University of Toronto Press, 1983. xiv-92 p.

Raymond Duchesne

Volume 38, Number 4, Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304309ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304309ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Duchesne, R. (1985). Review of [BERGER, Carl, *Science, God, and Nature in Victorian Canada*. Toronto, University of Toronto Press, 1983. xiv-92 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38(4), 591–592.
<https://doi.org/10.7202/304309ar>

COMPTES RENDUS

BERGER, Carl, *Science, God, and Nature in Victorian Canada*. Toronto, University of Toronto Press, 1983. xiv-92 p.

Invité à prononcer les *Joanne Goodman Lectures* à University of Western Ontario en 1982, le professeur Carl Berger en a profité pour livrer les premiers résultats de ses recherches sur l'histoire naturelle au Canada. En publiant le texte de ces trois conférences, enrichi de notes et d'illustrations, les Presses de l'Université de Toronto leur ont donné la diffusion qu'elles méritaient.

Le professeur Berger a choisi de brosser le tableau de l'histoire naturelle à l'époque victorienne à partir de trois thèmes: la science elle-même, l'alliance entre l'histoire naturelle et la théologie naturelle, et enfin, le débat qui suit la publication de *L'Origine des espèces* en 1859.

Forcé de «faire court» par la formule même des conférences Goodman, le professeur Berger n'a évoqué dans ce petit livre que les figures les plus représentatives de la période (Dawson, Wilson et Macoun pour le Canada anglais, Provancher pour le Canada français) et a mis tous ses efforts à présenter une vue synthétique, plutôt qu'analytique et exhaustive, de l'émergence de l'histoire naturelle au Canada, de sa popularité et de son déclin à partir de 1900.

Concis et clair, l'ouvrage donne un aperçu tout à fait convaincant de l'histoire naturelle au Canada, tout en permettant au professeur Berger de développer quelques perspectives nouvelles sur le sujet. Malheureusement, force est de constater que l'auteur ne s'est pas toujours dégagé des idées communément admises.

Comme le précise la première partie de l'ouvrage, l'histoire naturelle est une activité sociale et culturelle extrêmement répandue au Canada à l'époque victorienne. Cependant, l'étude de la nature a des significations bien différentes pour des savants «professionnels», tels Dawson, Macoun ou Logan, et pour des amateurs qui n'y voient qu'une façon agréable d'occuper leurs loisirs. On aurait aimé que l'auteur précise les distinctions entre les naturalistes et le «niveau» de leurs activités, de même que l'enracinement social de l'histoire naturelle, plus «populaire» parmi les classes aisées et moyennes que chez les ouvriers et les fermiers.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, le professeur Berger met en évidence l'alliance qui se fait, dans la pensée victorienne, entre la religion et l'histoire naturelle, l'étude de la nature fournissant à l'âme des motifs sans cesse renouvelés d'admirer le Créateur. Aussi, est-il surprenant de le voir reprendre sans critique la thèse commune selon laquelle la science du 19^e siècle aurait eu à subir les assauts répétés des Églises protestantes et catholique. Une telle croisade contre la science n'a jamais eu lieu, ni au Canada anglais ni au Canada français. Si certains membres du clergé se signalent à l'occasion par des sorties vigoureuses contre les implications «philosophiques» de découvertes ou d'hypothèses scientifiques, notamment dans le cas du darwinisme, la science elle-même n'est pas mise en cause.

Par conséquent, il est difficile d'accepter l'explication que propose le professeur Berger, dans son troisième et dernier chapitre, du déclin de l'histoire naturelle à la fin de l'époque victorienne. Selon l'auteur, Darwin, en lançant le débat évolutionniste, aurait rompu le charme qui liait l'histoire natu-

relle à la théologie victorienne et éloigné peu à peu les bourgeois bien-pensants d'une science qui sentait désormais le soufre et qui, de toutes manières, devenait de plus en plus compliquée. Mode intellectuelle et culturelle, l'histoire naturelle «en amateur» était liée intimement à la culture bourgeoise du 19e siècle et, de ce fait, était condamnée à connaître une éclipse à l'aube du 20e siècle, en même temps que les hauts-de-forme ou les opérettes de Gilbert et Sullivan. La controverse du darwinisme, si elle a eu quelque effet, n'a pu qu'accélérer la fin d'une mode qui, comme toutes les modes, était appelée à passer avec son temps... et ses conditions *sociales* de possibilité.

Les cadres de ce petit ouvrage étaient sans doute trop étroits pour que le professeur Berger puisse y développer pleinement ses idées. Aussi faut-il souhaiter voir paraître au plus tôt l'ouvrage «définitif» que cet essai laisse espérer.

Télé-Université
Université du Québec

RAYMOND DUCHESNE